

5^e Année — N° 4

Le Numéro : 3 fr.

Avril 1934

LA LIBRE PAROLE

(Revue Mensuelle)

publie...



LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : **HENRY COSTON** et **RENÉ PLISSON**

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : **MARYA DEL ROSARIO**

Revue Mensuelle éditée par **LES NOUVELLES EDITIONS NATIONALES**

Société Anonyme au Capital de 50.000 frs

Adresser lettres et mandats à M. COSTON, directeur

15. Avenue du Parc — BRUNOY (S.-et-O.) — Tél. 335

Bureaux à PARIS : 5, Avenue de Corbera (12^e) — Ouverts de 14 heures à 18 heures)

IMPORTANT : A toute lettre demandant réponse
veuillez joindre un timbre s. v. p.

PRIME AUX NOUVEAUX ABONNÉS

LES NOUVEAUX ABONNÉS de LA LIBRE PAROLE
pourront s'ils le désirent recevoir gratuitement

L'Annuaire Général de la F.: M.: Française

TARIF DES ABONNEMENTS :

France et Colonies : **20 frs** (Abonnement de soutien) : **30 frs minimum)**
Etranger : **30 frs** » : **40 frs)**

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier et du 1^{er} Juillet

Chèque postal : COSTON à Brunoy : PARIS 1450-82

*Il n'est tenu compte des demandes de Changements d'Adresse
que si elles sont accompagnées de la somme de 1 franc*

LA MAFFIA

QUE LES PATRIOTES VEILIENT !

L'Aéro du 16 février, sous la rubrique « Deux époques », publiait un double portrait : le capitaine Heurteaux, grand as de l'aviation, la poitrine constellée de décorations, vingt et une victoires à l'armistice; et ce même héros, matraqué le 6 février, par ordre du sinistre Frot.

Encore l'émule de Guynemer eut-il la chance de ne pas tomber sous les balles françaises, qui firent ce jour-là dix-sept morts (chiffres annoncés par la Préfecture) et le triple de blessés dans les rangs des anciens combattants sans armes.

A ce diptyque il convient d'épingler quelques opinions émises par la fine fleur du radicalisme, au cours d'une réunion organisée à Montargis en l'honneur — si l'on ose dire — de Frot le mitrailleur :

« Frot s'est conduit en martyr de la liberté. » — P. Mazé, député.

« Il est resté au-dessus de lui-même, dédaignant les homicides clameurs. » — Jean Zay, député.

« Il a droit à notre profonde admiration. » — M. Kahn, délégué de la Ligue des droits de l'homme.

Il est triste qu'on ait pu juger qu'il se trouverait un auditoire français pour entendre, sans les châtier immédiatement, d'aussi ingnomineuses paroles; mais il est bon que quelques approbateurs du tueur d'anciens combattants se soient fait connaître.

Il eût été regrettable, reconnaissons-le, que ces approbations admiratives ne fussent pas contresignées — et comment! — par le Juif Kahn, qui remplace à la tête de la maçonnique Ligue des droits de l'homme le F. Guernut, promu par les Parlementaires à la présidence de la commission d'enquête sur ce qu'on appelle les scandales Stavisky!

Le martyr de « la journée » du 6 février, c'est l'ex-bolchevik Frot, retourné à son vomissement.

La clameur homicide, c'est l'hymne national chanté par les pacifiques anciens combattants réclamant une politique des mains propres.

Et ce qui mérite « notre profonde admiration », ce ne sont pas les poilus se sacrifiant pour sauver une fois de plus le pays, c'est leur massacreur!

Il faut tout de même une impudeur de singe pour oser ces

audacieux retournements de la vérité, ces outrages aux plus élémentaire bon sens.

Tout cela, pour sauver cette République des profitards dont l'affaire Stavisky a mis en un jour cru les turpitudes, pour éviter le déchirement des voiles qui masquent les puissances occultes.

Vous avez là un tableau synoptique de cette maffia dont quelques journaux osent maintenant parler sans tenter une définition d'ailleurs difficile : tableau que peuvent styliser, enrichir de « valeurs » d'autres enseignements de la nouvelle affaire.

Qui trouverons-nous au premier plan ? Le Juif Stavisky, ce gaucher que, par inadvertance, on « suicida » de la main droite ; Cahen, un contrôleur qui n'a pas contrôlé, qui fait trois petits tours et puis s'en va ; Cohen, appréciateur du Crédit municipal de Bayonne, qui fait prêter des millions sur des cailloux que dédaigneraient des négresses ; André Hesse, qui fait obtenir à Stavisky les remises de procès qui lui sont nécessaires pour perpétrer ses colossales escroqueries.

Chemin faisant, nous rencontrerons encore, non complices mais à des postes stratégiques, Kohn qui dirige le laboratoire de toxicologie de Paris, et Kuhn, qui dirige comme par hasard le laboratoire de Dijon, lesquels mettront des semaines à ne pas découvrir, dans les restes du malheureux conseiller Prince, les traces d'anesthésiants que les médecins légistes relèveront en deux heures.

On voit que « la première aristocratie du monde » est aussi brillamment représentée, dans des rôles divers, qu'au temps du Panama avec Arton, Herz et von Reinach.

Du côté des politiciens corrompus, nous n'en sommes qu'au lever de rideau : ont seuls été arrêtés les députés Garat et Bonnaure, cités les noms, comme répondants, des anciens ministres Dalimier et Julien Durand, et comme agent de liaison du journaliste Dubarry. Autant de lumières des Loges et du radical-socialisme.

Quand je dis que nous n'en sommes qu'au lever de rideau, je ne voudrais pas vous donner l'espoir que la grande pièce sortira des coulisses et verra les feux de la rampe : j'ai trop la conviction qu'on n'osera pas.

Sans doute, il y a les chèques Stavisky, plus de 2.000 déjà ; mais le seul fait qu'on en découvre encore des centaines après deux mois d'enquête vous montre à quelle force d'inertie, à quelle volonté d'étouffement se heurteraient même des enquêteurs zélés pour la justice. Et vous savez quel rôle ont joué la magistrature et la Sûreté générale en toute cette affaire, depuis de simples inspecteurs jusqu'au procureur Pressard, lui-même, beau-frère du Président du Conseil F. Chautemps. Vous savez aussi quelles pérégrinations, quelles triturations, quelles défigurations et quelles soustractions ont subies chèques et talons, d'ailleurs généralement encaissés et acquittés par des intermédiaires, des hommes de paille.

Donc, n'en attendons pas de fulgurantes lumières.... à moins qu'ils ne flambent dans un incendie « accidentel ».

Il en sera des chèques comme des dossiers judiciaires qui ont été expurgés ou ont simplement disparu.

Sur le chemin de fuite des uns et des autres, il y avait un obstacle, un magistrat incorruptible : vous savez avec quelle sauvagerie la mafia l'a fait écarteler.

Sans doute, si l'on voulait... si l'on arrêtrait les assassins du conseiller Prince... mais c'est là une hypothèse à laquelle il vaut mieux ne pas s'arrêter¹.

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude. Je vous accorde que, depuis le ministère de trêve, nous vivons dans une atmosphère moins empuantie : nous avons pris un ballon d'oxygène, mais nous sommes encore loin de la guérison.

Le Cabinet d'union n'est pas pur de tout élément trouble, et M. Doumergue lui-même a connu l'acacia. Combien de ministres se récuseraient si au régime des cataplasmes on prétendait substituer le nécessaire fer rouge ? Et si le patriotisme commandait l'union gouvernementale, en dépit des serments maçonniques de quelques-uns, combien de jours laisserait vivre ce ministère une Chambre où le Cartel est toujours en puissance ?

Vous le voyez, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Est-ce une raison de désespérer ? Non, non ! ça, jamais !

Voilà plus de quarante ans que nous dénonçons la mafia sous toutes ses formes, qu'on l'appelle l'Alliance israélite universelle, la Franc-Maçonnerie, les Internationales, le Syndicat de trahison, ou tout simplement l'anti-France — car c'est tout cela, la mafia. Ce n'est pas quand les yeux s'ouvrent que nous nous prendrons à désespérer.

L'ennemi bien repéré est à motié vaincu.

L'ignominie de la mafia Judéo-maçonnique s'est déjà étalée au grand jour lors de l'affaire des fiches, où il ne s'agissait de rien moins que du saccage de notre armée par la mouchardise : cette vengeance de la condamnation de Dreyfus, qui avait coalisé Israël, les Loges et le gouvernement des FF.¹. Combes et André, secoua bien toute la nation d'un hoquet de dégoût, mais il n'eût pas de lendemain.

La chaude alerte passée, et Syveton trépassé, la secte redressa la tête, et même se fit un titre de gloire de sa déshonorante entreprise : elle avait sauvé la République!...

Serait-il possible qu'il en fût de même aujourd'hui encore, après la révolte de la conscience nationale contre la pourriture de tous les organismes d'Etat ? Je ne le crois pas, parce qu'à tant de turpitudes la mafia a ajouté ce crime suprême de faire couler à la place de la Concorde du plus pur sang de France.

Albert MONNIOT.

(1) Il s'agit évidemment de ceux qui ordonnèrent l'assassinat et non des exécutants.

Deux lettres de M. Bermond, directeur de l'Ami du Peuple

A la suite de notre entrefilet dans *la Libre Parole*, au sujet de M. Bermond, nouveau directeur de l'Ami du Peuple, qui signe *Demos* dans ce journal, nous avons reçu de l'intéressé deux lettres recommandées dont voici le contenu :

L'Ami du Peuple
Direction

Recommandée

Paris, le 8 mars 1934.

« Monsieur le Directeur,

« Je vous ai écrit le 5 mars, avant d'avoir lu votre dernier numéro portant la date de mars. J'y trouve un entrefilet dans lequel vous me désignez comme étant l'auteur des articles signés *Demos* et vous ajoutez « *Autrement dit M. P.-B...., membres de la loge Demos, à Nice...* »

« Je suis tout à fait surpris d'une telle légèreté de votre part car, si vous aviez consulté l'annuaire que vous éditez vous-même, vous auriez vu que le Bermond que vous citez est indiqué par vous sans aucun prénom et à une adresse qui n'est pas et qui n'a jamais été la mienne, et il me semble que la plus élémentaire correction, avant de formuler une allégation contre moi, eût été d'en vérifier l'exactitude. Les renseignements que je vous donne dans ma lettre du 5 mars, dont je vous envoie au surplus ci-dessous une copie, mettent définitivement les choses au point.

« Je vous demande de vouloir bien publier la rectification que je vous ai envoyée par avance à la même place dans votre prochain numéro.

« Je vous remercie d'avance et vous prie de croire à mes sentiments distingués.

« Pierre BERMOND. »

Voici la lettre que nous avons reçu précédemment au sujet de l'annuaire de la F. M. :

Paris, le 5 mars 1934.

« Monsieur et Cher Confrère,

« On me communique aujourd'hui un exemplaire de l'annuaire général de la Franc-Maçonnerie française que vous avez

publié en janvier 1933. J'y vois à la page 58, comme faisant partie d'une loge Demos de Nice, un M. Bermond, ... rue du à Nice.

« Je tiendrais essentiellement à ce que, dans la prochaine édition que vous pourriez faire et, dans tous les cas, dans le plus prochain numéro de *la Libre Parole*, vous vouliez bien indiquer ce qui suit :

« Pour éviter toute confusion, nous tenons à indiquer que
« M. Bermond, porté dans notre annuaire général de janvier
« 1933, comme faisant partie de la loge Demos, à Nice et habi-
« tant . . . , rue du à Nice, n'a rien de commun
« et n'a aucun lien de parenté avec M. Pierre Bermond, conseil-
« ler-général des Alpes-Maritimes, ancien directeur du *Petit*
« *Niçois*, actuellement directeur-administrateur de *l'Ami du*
« *Peuple*.

« Je tiens à vous demander cette insertion car, ainsi que vous pouvez le constater par un examen de l'annuaire des Alpes-Maritimes, il y a à Nice un nombre très important de personnes portant le même nom que moi.

« Nous ne sommes que deux de la même famille : moi-même et un petit cousin fort éloigné d'ailleurs, qui porte le nom de Joseph Bermond. En dehors de nous deux, tous les autres Bermond sont de famille tout à fait étrangère à la nôtre.

« Je crois pouvoir dire sans vanité que je suis le Bermond de beaucoup le plus connu dans les Alpes-Maritimes et surtout que j'ai été mêlé et que je suis mêlé à la vie politique, beaucoup de gens, surtout en dehors du département des Alpes-Maritimes, peuvent croire que le Bermond dont vous parlez dans votre annuaire et moi sont la même personne.

« Je n'entends en rien vouloir donner un sens péjoratif, pour qui que ce soit, à ma présente lettre, il y a simplement une question de fait; je ne suis pas et je n'ai jamais été franc-maçon; personne de ma famille ne l'a été et je désire qu'une équivoque ne puisse pas exister.

« Je vous serais tout à fait reconnaissant de vouloir bien me faire parvenir quelques exemplaires de *la Libre Parole* contenant l'insertion que je sollicite de votre amabilité, dans les termes très brefs que je vous ai indiqués ci-dessus; les explications que j'ai ajoutées étant pour votre édification personnelle.

« En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.

« Signé : Pierre BERMOND,

« Directeur. »

« P.-S. — Il est bien évident que pour ceux qui connaissent Nice, l'erreur n'est pas possible, car je n'ai jamais habité et aucun des miens n'a jamais habité 17, rue du Maréchal-Pétain, mais pour les autres, l'équivoque est possible et je tiens à l'éviter.

« Mon adresse à Nice est, depuis dix ans, 99, quai des Etats-Unis, où j'habite dans un immeuble appartenant à ma mère. Antérieurement, j'ai habité pendant sept ans, 6, rue du Congrès.

« Vous serez bien aimable de me faire connaître par le plus prochain courrier si vous avez reçu la présente et si je peux compter sur votre insertion. »

La lecture de ces lettres nous suggère quelques réflexions :

— Si *M. Bermond* n'est pas F. M. et ne fait pas partie de la L. Demos, comment se fait-il qu'il signe justement ses articles du pseudonyme *Demos*?

— Si *M. Bermond* n'est pas F. M. et s'il est bien le **directeur** de *l'Ami du Peuple*, journal ayant maintes fois attaqué la F. M., pourquoi a-t-il l'air de défendre les FF., en nous assurant qu'il n'ENTEND « EN RIEN VOULOIR DONNER UN SENS PÉJORATIF, POUR QUI QUE CE SOIT », A SA LETTRE?

Craindrait-il de peiner son bon ami *Anatole de Monzie* et ses électeurs . . des Alpes-Maritimes?

Nous aimerions également connaître la nuance politique du *Conseiller général des Alpes-Maritimes*, actuellement directeur du journal patriote *l'Ami du Peuple*.

LISEZ

Recommandé

(PARU)

Les Francs-Maçons célèbres

franco 7 fr. 50

(PARAITRA BIENTOT)

Les Mystères de la Fr. Maç.

franco 16 fr. 50

Les Juifs et l'Histoire

par René-L. Jolivet.

« Il y a deux histoires, l'histoire
« officielle, menteuse, qu'on enseigne
« *ad usum delphini*; puis l'histoire
« secrète, où sont les véritables
« causes des événements, une histoire
« honteuse. »

BALZAC. (Illusions perdues. Tome III.)

Il nous faudrait un puissant écrivain comme l'auteur de ce tableau d'histoire qu'on appelle la Comédie Humaine, pour buriner les portraits des personnages contemporains que nous voyons défiler depuis quelques mois, dans cette espèce de tragi-comédie qu'est l'Affaire Stavisky! pour dégager tous les rouages secrets, pour nous faire pénétrer dans la coulisse et nous montrer comment on fabrique des bandits officiels qui suceront, jusqu'à la dernière goutte, l'or et le sang de tout un peuple, comment magistrats félons, parlementaires prévaricateurs, avocats véreux, femmes vénales, journalistes aux ordres sont les plus ardents et les plus intéressés des ouvriers travaillant dans une entreprise de démolition de la France, qu'on appelle la III^e République. Tout cela pour le compte d'une secte infâme, instrument merveilleux aux mains d'un peuple tout entier saisi depuis des siècles par une sorte de mégalomanie furieuse et dispersé aux quatre coins du monde, le peuple juif.

Ah! certes et malgré certains philosophes, l'Histoire n'est pas digne d'entrer dans une classification des sciences, si une science est la connaissance exacte et raisonnée de certaines choses déterminées.

Triturée, malaxée, déformée, tronquée à travers les siècles au gré des volontés et des passions, il n'est peut-être pas de connaissance humaine qui se présente sous plus de faces et qui offre plus de solutions, toutes différentes les unes des autres.

Il est néanmoins possible, sinon de découvrir la vérité, tout au moins de la pressentir. Il suffit pour cela de s'élever au-dessus des principaux événements de l'histoire du monde, de chercher, de confronter et de conclure.

Il est bien évident que l'on doit se méfier de l'Histoire officielle et cela sous tous les régimes politiques, et que l'on ne peut considérer les manuels d'enseignement scolaire comme des monuments d'impartialité. Mais si l'on s'élève, si le noble désir vous prend d'aller aux sources et de consulter les grands chroniqueurs et les grands historiens et si, d'autre part, on a le

bonheur de pouvoir étudier certains auteurs qui passèrent leur vie dans la recherche des ressorts cachés des événements historiques, il apparaîtra comme une injustice flagrante la manière dont les uns sont prônés, encensés et les autres rejetés dans l'oubli total grâce à la conspiration du silence.

Les difficultés nombreuses que l'on rencontre dans l'étude de certaines périodes de l'histoire ne sont un secret pour personne : textes contradictoires, passages interposés, allusion à des faits ignorés, traductions faussées, écriture à triple sens comme l'égyptienne et l'hébraïque, solution de continuité dans les narrations, tout conspire, surtout dans l'Histoire Ancienne, à jeter le voile sur l'évolution matérielle et spirituelle de l'humanité.

Mais en vertu de l'adage « *Is fecit qui prodest* » il est relativement aisé de découvrir sinon la vérité, tout au moins les bénéficiaires du mensonge.

Or, nous pouvons affirmer qu'à chaque fois que le chercheur se trouve embarrassé ou arrêté dans l'étude de l'Histoire, lorsqu'il ne saisit pas toujours la logique qui relie certains événements entre eux, il y a une question juive là-dessous. Cela depuis l'époque de l'Empire Romain jusqu'à nos jours.

Tacite, Flavius Josèphe, Pline l'Ancien et bien d'autres historiens de l'antiquité sont devenus incompréhensibles pour les modernes, soit à cause de la perte inestimable d'une bonne partie de leurs œuvres, soit par la falsification que firent subir à celles qui nous sont parvenues, les scribes juifs pendant toute la deuxième moitié du II^e siècle et une partie du III^e.

Cette époque n'a vu qu'une série de controverses acharnées avec des protagonistes tels que Origène, Basilide, Hyppolite, Marcion, etc... tous juifs ou judéo-hellènes.

Comment se faire une idée véritable de l'Histoire dans une telle cacophonie historique et comment ne pas suspecter *a priori* les Juifs, que nous connaissons bien aujourd'hui, d'avoir falsifié les événements à leur profit?

Ainsi il est de coutume de présenter l'Empereur Néron comme une brute sanguinaire qui mit le feu à Rome pour se procurer une nouvelle jouissance d'artiste et scander des vers en jouant de la harpe sur les marches de son palais, dominant l'incendie. L'histoire est belle dans son horreur. Hélas! ce ne sont pas les palais de pierre et les splendides demeures de Rome qui brûlèrent, mais tout ce quartier qu'on appelait Suburre et qui correspond à peu près à ce que l'on nommait, il y a quelques années chez nous, la Zone ou les Fortifs, ramassis, disparate, incohérent, de baraques en planches, nids à vermines, REFUGE DES USURIERS. Vous avez bien lu, des usuriers, et par conséquent des Juifs qui furent prêteurs depuis la plus haute antiquité. Certain passage de Tacite, à ce propos, nous fait comprendre que l'incendie de Rome ne fut qu'un « épisode de la guerre de l'intérêt » et qu'un moyen pour les Romains endettés chez les Juifs d'effacer leurs dettes d'une façon brutale mais radicale.

Que cette thèse sur l'incendie de Rome ne soit guère plus en faveur de Néron et ses amis que la thèse officielle, nous l'accordons, mais il faut bien avouer qu'elle change du tout au tout la raison profonde de cet événement et combien nous comprenons que les scribes d'Israël se soient efforcés d'en donner une explication qui ne soit pas un précédent fâcheux sur la meilleure méthode de s'acquitter des dettes envers les Juifs!

Aujourd'hui que nous avons acquis, paraît-il, le droit de pensée et d'écrire selon notre intime conviction, les naïfs se figurent sans doute que de tels procédés de falsification ou d'étouffement ne sont guère possibles. Erreur profonde et combien répandue!

Par une expérience qui n'est pas vieille mais qui s'augmente de celle de nos aînés, nous pouvons affirmer que cette fameuse liberté d'opinion n'est qu'une pure rigolade.

Etes-vous journaliste? êtes-vous romancier, chroniqueur? que sais-je? Enfin, avez-vous cette détestable manie d'apposer, noir sur blanc, des pattes de mouches sur une feuille de papier? Mon ami, libre à vous d'écrire sur l'influence des queues de poisson, sur les ondulations de la mer, comme Gérard de Nerval, ou sur la dernière vedette d'Hollywood, sur la prochaine guerre chimique ou sur la Société des Nations, sur la cherté de la vie ou les dernières élections, mais ayez la malencontreuse idée de soumettre à votre directeur un article dans lequel vous secouerez par le paletot un « Israélite », vous verrez comme vous serez reçu! Si on ne vous met pas à la porte, votre passage dans les couloirs du journal créera instantanément le vide autour de vous, car vous serez celui qui a osé enfreindre le tabou, le « *noli me tangere* » qui défend d'aborder la question juive.

Drumont, le grand polémiste, en sait quelque chose. Il a raconté tout au long les « combats au couteau » que lui livrèrent ceux qu'il osait attaquer dans sa « France Juive », le boycottage de ses œuvres, le silence de la presse, (la parole est d'argent, le silence est d'or!)

Combien d'autres eurent à souffrir de la tyrannie que la juiverie continue à faire peser sur la pensée écrite! Clovis Hugues, Jouvenel, Gougenot des Mousseaux, Gobineau, Bernanos, tous ayant un talent remarquable, un nombre astronomique de coudées plus élevé que celui de certains pantins littéraires qu'une réclame insensée fait planer dans Nirvana intellectuel du haut duquel ils sont adorés par la foule ou par une élite gangrenée de snobisme.

On sait le bruit provoqué, il y a quelque temps par l'affaire de la traduction française du livre de Hitler « *Mein Kampf* ». Ce livre écrit par le chef de l'Allemagne, alors en prison, est d'une importance capitale pour comprendre l'hitlérisme, et pour savoir ce que des millions d'Allemands pensent de nous.

M. Sorlot, directeur des Nouvelles Editions Latines, aborda carrément la question. Puis on fit courir le bruit que Hitler

demandait pour ses droits d'auteur, une somme folle que l'éditeur français ne pouvait lui accorder. Malgré cela *M. Sorlot*, après avoir fait traduire le livre, le fit mettre en vente¹.

D'où gros émoi à la Société des Gens de Lettres, échange de polémique entre *M. Sorlot* et *Gaston Rageot* qui, paraît-il, est Franc-Maçon. On reproche à l'éditeur des Nouvelles Editions Latines de manquer de loyauté envers un écrivain allemand, d'attenter aux droits sacrés de l'auteur sur son œuvre, etc., etc...

Résultat : la vente du livre, exposé à la devanture des librairies, est interdit au bout de quelques jours.

Nous aurions certainement accepté la version officielle de l'interdiction, si par un tour déplorable de notre esprit malveillant, nous n'eussions pas pensé qu'il y avait là quelque anguille sous roche.

Nous fûmes mis sur la piste par une information parue dans *l'Univers Israélite* du mois dernier, disant en substance ceci :

« PALESTINE. — *La vente du Livre Brun a été interdite en Palestine, par contre le livre de Hitler « Mein Kampf » est autorisé. Cette situation est intolérable.* »

Ce fut une révélation pour nous. Que les Juifs de Palestine trouve abusif que l'on vende *Mein Kampf* alors que l'on interdit le Livre Brun, d'accord. Il a en effet une partialité très nette dans ce cas.

Mais en France? Nos anti-hitlériens ont dépensé une grande activité pour diffuser le Livre Brun, cela sans aucune difficulté. N'auraient-ils pas, par contre, fait leur possible pour empêcher la parution, en langue française, du livre de Hitler, ce qui est important pour eux, car, si l'édition allemande est en vente chez nous, peu de Français savent parler ou lire l'allemand?

Or, on se souvient de certains passages du livre qui furent reproduits dans la presse française et dans lesquels la France est violemment prise à partie, mais ce qu'on ne sait pas, sans doute, c'est que dans l'édition allemande, si l'on peut retrouver les dits passages, on s'aperçoit qu'ils diffèrent sensiblement de la traduction qu'on leur a infligée!

En voici un exemple :

A la page 704 de *Mein Kampf*, Hitler s'exprime ainsi :

« C'est seulement en France que subsiste une entente intime entre les spéculations de la Bourse, si spécifiquement juives, et les ambitions d'un art politique chauvin, qui se prétend national. C'est précisément dans cette IDENTITÉ que réside pour l'Allemagne un immense danger. Et c'est précisément aussi sur ce terrain que la France est et demeure l'ennemi de

(1) Voir l'interview publié par H. Cœton, dans *La Libre Parole populaire*.

« beaucoup le plus redoutable. Ainsi se trahit toujours plus la
« tendance d'un peuple qui a partie liée avec la domination
« juive, et le danger qui guette la stabilité de la race blanche
« en Europe. »

Est-ce assez clair? On voit quels sont les « Français » attaqués par Hitler, quelle est la « France officielle » attaquée par Hitler.

Et voici deux citations, plus spéciales :

Adolf Hitler cite à la page 253 et répète à la page 335, l'opinion de celui qu'il appelle avec raison « un des génies de l'humanité » (c'est Schopenhauer) : « Les Juifs sont les grands maîtres en fait de mensonge. »

Il dit à la page 702 : « Aujourd'hui, le Juif poursuit, comme
« le chasseur traquant son gibier, l'anéantissement de l'Alle-
« magne entamée. Partout où, dans le monde, nous lisons des
« attaques contre l'Allemagne, ce sont les Juifs qui les montent
« de toutes pièces. »

Pour nous, la cause est entendue. Quelles que soient les raisons officielles de l'interdiction de la vente de *Mein Kampf* en français, nous sommes persuadés du vif plaisir qu'en ont ressenti les Juifs, et si le livre venait à être autorisé, nous sommes sceptiques en ce qui concerne la traduction fidèle et intégrale de nombreux passages dans le même genre que ceux que nous avons cités.

Depuis que les Juifs se sont installés en France, il en a toujours été ainsi. Publiez des livres pornographiques, des brochures anarchistes, des apologies du vice et de l'assassinat, vous êtes libres, mais ne prétendez pas faire de l'Histoire vraie, impartiale. Halte-là! Israël veille!

Les Juifs achètent le journaliste, le journal, le directeur et l'éditeur, après quoi ils sont tranquilles. Et s'il reste quelqu'un et quelque chose d'honnête dans la presse, ce ne sera pas long! Demain, un juif d'Allemagne dans le genre de Mayer Arschel, digne ancêtre de Rothschild, aux cheveux longs avec ces tire-bouchons qu'on appelle « balançoires à poux », et en veston crasseux, après avoir pris un bain et visité ses frères de Paris, achètera ce qui reste de pensée libre avec l'argent escroqué aux petits épargnants dans un Crédit municipal quelconque.

Après quoi, ce Youtre vous préparera une remarquable *Histoire de France* rédigée par des nègres, avec une édition populaire et une édition de luxe sur papier bouffant, ce qui lui vaudra la croix de la Légion d'honneur et un fauteuil à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

19-III-1934.

René-L. JOLIVET.

Rothschild et la Banque

par Clovis HUGUES.

A la demande de nombreux lecteurs, nous donnons ici d'autres iambes du poète de la Chanson de Jehanne d'Arc, qui ne le cèdent point en splendeurs aux précédents.

[N. D. L. R.]

I

Quoi! tu livres ta Banque à ce Rothschild, ô France?
Tu le fais gardien du Trésor,
Comme si nous n'avions, pour clore ta souffrance
Qu'à lui confier la clé d'or?
Comme si tu n'avais, après tant de désastres,
Qu'à le hisser sur ton Crédit,
Dans une apothose où, couronné de piastres,
Le dieu Million resplendit?
Quoi! tu mets à ses pieds, sans grelotter de honte,
Sans seulement baisser les yeux,
La pudeur de la Rente et l'honneur de l'Escompte,
Ces deux probités des aïeux?
Tu prends comme intendant ce quartier de roture,
Ce vague baron de tréteau,
Dont les pères étaient prompts à planter l'usure
Dans les gorges, comme un couteau?
Tu livres le travail, l'épargne saccagée,
Le taux imprudent et fougueux,
A ce Gargantua qui boit d'une gorgée
Tout l'argent sué par les gueux?

II

O misère! pendant que le travailleur manque
De pain blanc, de justice et d'air,
C'est un Juif allemand qui régent la Banque,
Dans votre patrie, ô Kléber!
Tandis que les sapins mangent par les racines
Nos morts tombés pour le drapeau,
C'est ce Teuton goulu qui préside aux ruines,
Avec notre sang sur la peau!

C'est lui qui, poursuivant d'une clameur de fête
Les parias et les vaincus,
Pèse sur mon pays du poids de la défaite,
Doublé du poids de ses écus!
Et qu'un scribe acheté ne vienne pas me dire
Qu'il n'est point le maître tout seul,
Et qu'on le chasserait du pied, s'il osait rire
Des plis tragiques du linceul!
Depuis quand n'est-on plus chef entre les pontifes
Et monarque entre les lions,
Lorsqu'on a sous ses mains — ces mains-là sont des griffes! —
Le ventre d'or des Millions?
La conscience fait une courbette, et s'offre.
Silence, honneur! Tais-toi, devoir!
Ah! mâter le Rothschild accoudé sur son coffre,
Essayez donc un peu, pour voir!
Il aura, lui Sultan, le conseil pour eunuque;
Après l'avoir acclamé dieu,
La Banque, en souriant, lui nimbera la nuque
D'une auréole, en papier bleu;
Il sera le frelon, et nous serons l'abeille
Qui meurt de n'avoir plus sa part;
Il n'aura qu'à choisir de l'œil dans la corbeille,
Pour s'épingler d'un milliard;
La Baisse lui dira : « Mon bon seigneur, j'arrive!
Que m'ordonnez-vous? Commandez! »
La Seine s'en ira le long des quais, pensive
D'avoir tant de suicidés;
Vous l'aurez sur l'échine, il restera le maître
De la mansarde et du château,
Tant que vous n'aurez pas, ainsi qu'on fouille un reître,
Vidé son sac et son manteau!

III

Pauvre Banque! Déchets profonds! Chutes sinistres!
Néant du chiffre et du calcul!
La Patrie autrefois signait sur des registres :
« Bonaparte, premier consul. »
Le Corse au vaste front taillé pour la couronne
Allait bientôt, en vérité,
Voiler d'un bras nerveux, sous les velours du trône,
La face de la Liberté.
Mais il avait pour lui sa gloire, vierge encore,
L'Anglais râlant sous son talon,
Les drapeaux envolés dans l'espace sonore,
Devant la rade de Toulon;

Il avait les tambours, les clairons, les mêlées,
La foi tragique au lendemain,
L'orageux tourbillon des Victoires ailées
Autour de son masque romain;
Tout ce qu'il essayait s'étoilait en prodige,
Dans les fanfares du canon;
Les Alpes, Léoben, le Tyrol et l'Adige
Tonnaient à l'appel de son nom;
Quand il avait signé, penchant sa face dure
Sur le large registre ouvert,
Il aurait pu, songeur, sabler sa signature
Avec le sable du désert;
Tout son cœur, soulevé d'une haute espérance,
Servait la Patrie, en l'aimant;
Il était arien, soldat et fils de France :
Il n'était pas Juif allemand!
Il avait pied à pied, hardiment et sans trêve,
Désarmé la peste et la mort;
Il revenait d'Égypte en brandissant le glaive :
Il n'arrivait pas de Francfort!

IV

Où sont-ils, ô Rothschild, tes cavaliers numides?
Quel soleil de gloire t'a lui?
Quel mot as-tu jeté du haut des Pyramides
Pour oser signer après lui?
Et pourtant tu seras salué par les sistres,
Glorifié par les badauds,
Quand ces pâles tribuns, valets de ces ministres,
T'auront replacé sur leur dos;
Tu pourras t'acheter, pour y bâtir ta tombe,
La Synagogue ou l'Opéra;
Tu restera debout dans un siècle où tout tombe,
Jusqu'au jour, et ce jour viendra,
Où tu t'affaleras comme un paquet de toile,
Les doigts crispés sur ton trésor,
Pour avoir essayé de voler une étoile,
Sous prétexte qu'elle est en or!

L'Eglise et la Synagogue

Il nous a semblé piquant, à notre époque d'ignorance religieuse et de science méthodique, de montrer les rapports de l'Eglise avec la Synagogue. Cette question de la théologie est admirablement traitée par saint Jérôme, appelé *Doctor maximus* dans le concile de Trente, aux termes d'une lettre écrite à Rufin. En voici la traduction :

« Le bruit commun est souvent faux en deux manières; et quand on s'attache à ce qui se dit sans le monde, il arrive ordinairement qu'on parle mal des hommes courageux, et qu'on loue les méchants. C'est pourquoi, encore que je me réjouisse du témoignage que vous me donnez, et de l'affection du saint prêtre Eusèbe; et que je ne doute point que vous ne parliez toujours également de moi, je suis néanmoins en peine du secret jugement que vous en pouvez porter. C'est ce qui m'oblige à vous demander que vous vous souveniez de moi dans vos prières, afin que je devienne digne de vos louanges. Quant à ce que vous avez été le premier à m'écrire, et que je ne l'ai fait que par l'obligation de vous répondre, cela ne vient point d'aucune indifférence que j'aie pour mes amis, mais de ma seule ignorance. Car si j'eusse eu l'honneur de vous connaître, je vous aurais prévenu, et je vous aurais invité à me répondre. L'explication du jugement de Salomon sur la contestation de deux femmes débauchées est très claire, si l'on n'en considère que l'histoire toute simple, en ce que ce jeune Roi sut, à douze ans, juger des plus secrets mouvements de la nature, par une connaissance qui était au-dessus de la force de son âge : ce qui lui attira l'admiration et la crainte de tout le peuple d'Israël, par la considération que les choses claires et manifestes ne lui échapperaient pas, en ayant su découvrir de si cachées. Mais pour ce qui est de l'intelligence mystique de cette figure, puisque nous apprenons de l'Apôtre, que toutes ces choses arrivaient en figures à nos pères, et qu'elles étaient écrites pour l'instruction des siècles où nous sommes : quelques auteurs Grecs estiment que cela doit s'entendre de la Synagogue et de l'Eglise; et qu'il doit être rapporté au temps où Notre-Seigneur Jésus-Christ, le véritable Salomon, c'est-à-dire Pacifique, commença à régner, qui fut après sa mort et sa résurrection. On ne saurait douter que la Synagogue et l'Eglise ne soient nommées dans l'Ecriture, des débauchées.

quoique d'abord paraisse un blasphème. Car si nous consultons les Prophètes, nous verrons qu'Osée prit une femme débordée, qui ayant engendré des enfants dans son dérèglement, tomba ensuite dans l'adultère; et Ezéchiel parle à la ville de Jérusalem, comme à une femme de mauvaise vie, qui court après les galants, qui s'expose sur un grand chemin à la liberté des passants, et qui bâtit une maison de débauche dans un lieu remarquable. Nous verrons que notre Sauveur est venu au monde pour donner des maris à ces sortes de femmes, et pour faire une seule bergerie de deux, afin qu'ayant abattu la muraille de séparation, il rassemblât dans son troupeau les brebis malades. Ce sont ces deux baguettes jointes ensemble, selon qu'il est dit dans Ezéchiel, et dont Dieu parle encore par Zacharie en ces termes : « J'ai pris deux houssinées, l'une desquelles j'ai nommée Beauté, et l'autre, Bonheur ; et j'ai mené paître mon troupeau. Et cette femme pécheresse, qui ayant lavé de ses larmes les pieds de Jésus-Christ, les essuya de ses cheveux, et qui obtint la rémission de ses péchés, est une image de l'Eglise assemblée des peuples idolâtres. J'ai cru devoir rapporter ceci avant toutes choses, afin que personne ne se scandalise d'entendre dire que la Synagogue et l'Eglise ont été figurées par ces deux femmes impudiques, à l'une desquelles son fils vivant fut rendu par le jugement de Salomon. Si quelqu'un me demande comment l'Eglise peut être nommée pécheresse, puisqu'elle est sans tache et sans ride; je lui répondrai, que je dis bien qu'elle a été dans le dérèglement, mais je ne dis pas qu'elle soit demeurée dans le désordre. De même que dans l'Evangile dit que Notre-Seigneur se trouva à un festin chez Simon le Lépreux, cela ne signifie pas que ce Simon fût lépreux, au temps reçut chez lui Notre-Seigneur, mais seulement qu'il l'avait été autrefois. Saint Matthieu est appelé Publicain, dans le dénombrement que saint Luc fait des Apôtres; ce qui ne veut pas dire qu'il soit demeuré publicain après sa vocation à l'Apostolat; mais qu'il était tel, lorsque Notre Seigneur l'appela; afin de faire voir que la grâce était d'autant plus grande en lui, que le péché y avait plus régné. Considérez ainsi ce que l'Eglise dit contre les médisances de la Synagogue : *Je demeurais avec cette femme dans une même maison*; parce qu'après la résurrection de notre Sauveur, les deux peuples ont été assemblés en une seule Eglise; et faites réflexion sur ce qu'elle ajoute fort à propos : *Et j'ai accouché dans sa chambre*, d'autant que l'Eglise qui, comme idolâtre, n'avait ni Loi ni Prophètes, a mis des enfants au monde dans la maison de la Synagogue; et elle n'est point sortie de la chambre, mais elle y est entrée. C'est pour cette raison qu'elle dit dans le Cantique des Cantiques : *Le Roi m'a fait entrer dans sa chambre*. Et elle ajoute : *Je ne vous mépriserai jamais, je vous conduirai dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a mise au monde. Or trois jours après mon accouchement, cette femme*

accoucha aussi. Si vous considérez Pilate, qui lavant ses mains dit qu'il est innocent du sang de ce Juste; si vous regardez le centenier au pied de la croix, qui reconnaît que Jésus-Christ était véritablement le Fils de Dieu; si vous envisagez ceux qui devant la Passion souhaitaient de voir Notre Seigneur, par le moyen de l'Apôtre saint Philippe, vous ne douterez point que l'Eglise ne soit née la première, et que le peuple Juif ne soit ensuite venu au monde; ce qui lui arriva lorsque Notre Rédempteur pria pour lui, en disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »; entre lesquels il y en eut trois mille pour un jour qui crurent à l'Evangile, et encore cinq mille en un autre jour. *Nous étions ensemble* (c'est ainsi que les fidèles étaient tous unis de cœur et d'affection), *et il n'y avait personne dans la maison que nous deux*; il n'y avait point de Juifs blasphémateurs, ni des Gentils idolâtres; *et le fils de cette femme est mort durant la nuit.* Car la Synagogue a étouffé son enfant pendant les ténèbres de son ignorance, pour s'être trop attachée à la lettre, et voulant soumettre la grâce de l'Evangile au joug de la Loi mosaïque. *Et sa mère l'a étouffé en dormant*; puisqu'elle ne pouvait pas dire : Je sors, et mon cœur veille. *Se levant au milieu de la nuit*, elle a pris, au côté de l'Eglise, pendant qu'elle dormait, l'enfant qui était couché auprès d'elle, et l'a mis de son côté. Lisez avec attention toute l'Epître de saint Paul aux Galates, et vous y remarquerez les efforts que fait la Synagogue, afin de faire passer les enfants de l'Eglise pour siens, et que l'Apôtre dit : « Mes petits enfants pour qui je ressens encore les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » Cette femme a pris l'enfant qui était en vie, non pour l'élever, mais pour le faire mourir; d'autant qu'elle ne faisait pas cela par aucun mouvement d'affection pour lui, mais par la haine qu'elle portait à la mère; et par les cérémonies de la Loi, elle mit dans le sein de l'Eglise son enfant mort, au lieu du vivant qu'elle en avait enlevé. Mon discours serait trop long, si je voulais parcourir toutes choses, et faire voir de quelle sorte l'Eglise n'avoue pas pour ses enfants ceux qui sont attachés à la Loi, comme l'Apôtre nous l'enseigne, et tous les interprètes de la sainte Ecriture après lui, et par quel moyen elle a reconnu celui qui a été caché durant la nuit. *Cela causa une grande contestation en la présence de Salomon, l'une disant : C'est votre fils qui est mort, et celui qui est vivant, m'appartient; et l'autre répondant : Vous ne dites pas la vérité, car celui qui est vivant, est mon fils, et celui qui est mort, est le vôtre; et c'est ainsi qu'elles plaidaient devant ce Roi.* Alors Salomon (qui était clairement la figure du Sauveur du monde, selon l'intelligence du psaume 71^e qui porte pour titre Salomon, et où il n'y a point de doute que ce qui s'y trouve ne doive être rapporté au Fils de Dieu, plutôt qu'à Salomon, qui était un homme mortel), alors Salomon, dis-je, *fit semblant d'être en peine de qu'il devait juger sur cette affaire; de*

même que la Sagesse Incarnée souffrait en apparence les imperfections de l'humanité; comme lorsqu'il demanda où l'on avait mis le Lazare; et que parlant à une femme hémorroïsse, il demanda qui l'avait touché. *Il fit apporter une épée.* Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre, mais l'épée. Car je suis venu séparer le fils d'avec le père, ma fille d'avec la mère, et la belle-fille d'avec la belle-mère, et l'homme aura pour ennemis ceux de sa maison. C'est ainsi que l'Auteur de la nature met la nature à l'épreuve, et qu'il veut diviser son Fils vivant entre la Loi et la Grâce, selon que chacune le demande. Ce n'est pas que cette division soit agréable à Dieu; il fait seulement semblant de la vouloir, fin que la Synagogue soit convaincue de mensonge. En effet, comme elle ne voulait pas que l'enfant de l'Eglise vécût dans la Grâce et fût délivré par le Baptême, elle accepte volontiers qu'il soit mis en deux, non point par le désir de l'avoir, mais pour le voir périr. L'Eglise, au contraire, quoiqu'elle sache que c'est son fils, l'abandonne à son ennemie, afin qu'au moins il vive avec elle, et qu'il ne soit point divisé entre la Loi et la Grâce, par l'épée de notre Sauveur. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul dit que Jésus-Christ ne sert de rien à ceux qui sont encore soumis à la Loi. Tout ce discours est couvert du voile de l'allégorie, et vous savez bien qu'on n'observe pas les mêmes règles dans un discours figuré, que dans le récit d'une histoire véritable. En quoi, si j'ai fait quelque faute, et qu'un lecteur éclairé traite de ridicule ce que j'ai dit, je consens qu'il en rejette le blâme sur moi. Car étant retenu au lit par une maladie dont je suis abattu depuis longtemps, à peine ai-je pu dicter ceci à un homme que je tiens exprès pour cela auprès de moi : et je ne l'ai point entrepris dans la pensée de pouvoir réussir, mais seulement pour ne pas sembler refuser quelque chose au commandement que vous me faites dans ce commencement de notre amitié. Priez Dieu qu'il me rende ma santé, afin qu'étant délivré de l'infirmité où je suis depuis douze mois, je puisse vous écrire d'une manière qui mérite de vous être agréable; et excuser si cette lettre a quelque chose qui est différent de mon style ordinaire, parce qu'il n'est pas possible de garder les mêmes agréments dans ce que nous dictons, que dans ce que nous écrivons; d'autant qu'en écrivant nous-mêmes, nous pouvons corriger nos premières pensées, pour en substituer d'autres plus conformes au sujet dont nous traitons; au lieu que, quand un autre écrit sous nous, nous lui dictons tout ce qui nous vient à la bouche. J'ai été bien aise de voir Caninius, de qui vous pourrez apprendre combien j'ai souffert jusques à présent pour une blessure que j'ai reçue à la main droite. »

Quelle terrassante humilité!... Mais, si imparfaite que soit notre traduction, nous pouvons dire, avec Joubert, que le style de saint Jérôme brille comme de l'ébène.

UN VÉTÉRAN.

A travers les Loges Parisiennes

Il pleut sur le temple, disions-nous dans notre dernier numéro. Et nous n'avions pas tort. Grâce aux journaux et à quelques ligues patriotes, *grâce surtout, et nous pouvons l'affirmer sans orgueil, à la Libre Parole qui mène le combat depuis longtemps et qui a montré à ses confrères nationaux le bon chemin dans cet ordre d'idées*, le peuple français commence à comprendre ce qu'est la Secte infâme et ce qui se trouve dans ses réunions secrètes.

Très C. F., vous pouvez gémir sur les temps présents qui sont durs pour la F. M., vous pouvez changer l'immeuble de la rue Cadet en Fort Chabrol, vous pouvez expurger vos Bulletins, nous vous tenons à la gorge et nous ne vous lâcherons qu'à bon escient, lorsque vous aurez compris que votre règne est fini en France et vous ne nous empêcherez pas, jusqu'au dernier moment, de dévoiler le sale travail anti-français que vous accomplissez loin de la lumière, comme les taupes :

Dimanche 11 mars 1934.

Loge : « Travail-Vérité-Justice ».

Fascisme.

Loge : « La Sincérité Fraternelle ».

Examens des récents événements et de la situation.

Loge : « Victor-Hugo ».

Discussion d'un ordre du jour au sujet de l'attitude à adopter contre les entreprises de la réaction.

Lundi 12 mars 1934.

Loge : « La Fédération Universelle ».

Le Fascisme et les moyens de le combattre. Convocation d'un convent extraordinaire. Etude de la transformation de la F. M..

T. C. F., soyez assurés que le jour où votre secte sera dissoute, nous veillerons à ce qu'elle ne se construise pas, sous une autre forme.

Loge : « Les admirateurs de l'Univers ».

Question A.

Loge : « Lien des Peuples et Jacobins ».

Que doit faire la F. . M. . devant les événements actuels?
La fermer!

Loge : « La Fayette ».

Réunion exclusivement réservée aux Vénérables.

Et voilà ce qu'on appelle l'Egalité!

Mardi 13 mars 1934.

Loge : « L'Amitié ».

Recherche des moyens de défense de la F. . M. .
Fusils-mitrailleurs et pistolets automatiques sans doute!

Loge : « Théleme ».

Echange de vue sur les événements actuels.

Loge : « Franche-Amitié ».

DÉFENDONS-NOUS LE TEMPLE?

Question A.

Oui, défendez-le bien, votre temple, T. . C. . F. .! Nous, nous défendons la France.

Mercredi 14 mars 1934.

Loge : « L'Internationale ».

Question A.

Samedi 17 mars 1934.

Loge : « Les Fidèles d'Hiram ».

Question A.

Dimanche 18 mars 1934.

Loge : « Union et Progrès ».

Les événements actuels. Un convent est-il nécessaire?

Loge : « Les Amis du Peuple ».

Question A.

Mardi 13 mars 1934.

Loge : « Les Philanthropes réunis ».

Examen de la situation générale.

Jeudi 15 mars 1934.

Tenue Blanche Fermée à la loge : « Minerve ».

Y a-t-il lieu de réadapter les institutions démocratiques?

Vendredi 16 mars 1934.

Loge : « La Concorde Humaine ».

La F. . M. . avec les honnêtes gens contre les fripons.

SANS COMMENTAIRE!

Dimanche 18 mars 1934.

Loge : « Germinal ».

« Les événements actuels ».

Lundi 19 mars 1934.

Loge : « Art et Science ».

La F. . et la situation actuelle. Lecture de la lettre de démission du frère J. M. P.

Il y a des F. . dégoûtés de la secte, mais trop peu hélas : « rari nantes ingurgite vasto » !

Mardi 20 mars 1934.

Loge : « L'Etude ».

Question A. Passivité ou action.

Loge : « Conscience et Volonté ».

Etude de la question A.

Loge : « Les Précurseurs ».

Question A.

F. . Précurseurs, vous retardez !

Loge : « La Justice ».

Question A.

Loge : « Le Monde Nouveau ».

Le Fascisme.

Mercredi 21 mars 1934.

Loge : « Temple de l'Honneur et de l'Union ».

Question A. Vote des Conclusions.

Jeudi 22 mars 1934.

Loge : « L'Expansion française ».

Démissions du F. . K. . du F. . H. et d'un délégué suppl. . .
Cette expansion se traduit surtout par des fuites !

Vendredi 23 mars 1934.

Loge : « Les Etudiants ».

Echange de vue sur la situation actuelle.

Dimanche 25 mars 1934.

Loge : « Danton ».

Question A.

Loge : « Jean de La Fontaine ».

Question A.

Les animaux malades de la peste !

Mardi 20 mars 1934.

Loge : « Cosmos ».

L'Opinion des jeunes.

La jeunesse des Ecoles, par X. étudiant en Sorbonne.

La jeunesse Laïque et Républicaine, par Y. des Jeunesses Radicales-Socialistes.

La jeunesse d'Avant-Garde, par Z... des Jeunesses Socialistes.

Ses X, Y et Z nous ont tout l'air de chercher un public pour leurs discours. Comme pas un chat ne voudrait les écouter au Quartier Latin qui n'est plus républicain, ils sont obligés d'aller déverser leurs flots d'éloquence dans les Loges. $X + Y + Z = 0$, c. q. p. d.

Mardi 20 mars 1934.

Loge : « l'Acacia ».

Défense de la F. . M. .

Rôle social du gardien de la paix.

Quand vous aviez le pouvoir, chers frères, nous avons pu constater ce que vous entendiez par « rôle social du gardien de la paix » !

Mercredi 21 mars 1934.

Loge : « L'Education Civique ».

Défense de la F. . M. .

Jeudi 22 mars 1934.

Loge : « La Fédération Maçonnique ».

Défense de la F. . M. .

Loge : « Guillaume Tell ».

Défense de la F. . M. .

A l'arbalète ou à la mitrailleuse??

Vendredi 23 mars 1934.

Loge : « La Justice ».

Enrayons la dictature qui vient.

Loge : « Emmanuel-Arago ».

Défense de la F. . M. .

Samedi 24 mars 1934.

Loge : « L'Humanité ».

Devant les événements, que faisons-nous?

Tout de même, ils ont la frousse!

Le F. . Visiteur.

La Tradition Anti-Juive

Nos lecteurs ont certainement apprécié la valeur des documents que nous leur présentons sur la question juive.

Nous en continuerons, dorénavant, la publication sous le titre « *La Tradition anti-juive* ».

Ces citations et ces extraits sont, pour la plupart, inconnus de nos jours. Nous montrerons ainsi quels sont nos grands ancêtres intellectuels et jusqu'où plongent les racines de notre anti-judaïsme que les gens de mauvaise foi voudraient faire passer pour un sentiment superficiel et peu digne des grands esprits.

N. D. L. R.

Inch Allah !

(Histoire d'hier et d'aujourd'hui.)

En 1854, à Constantine, on voyait souvent assis à la terrasse des officiers, un vieillard vêtu à la turque, de belle tenue et de fière prestance, dont la tête au profil régulier et énergique, était encadrée d'une longue barbe blanche.

C'était l'ancien *Chaouch*¹ du Bey Achmet, gouverneur de Constantine, avant la conquête.

Sa réputation de force et d'adresse était restée légendaire parmi les Arabes, qui vantaient son habileté à faire sauter une tête d'un seul coup de yatagan.

Le *Chaouch* était une sorte de philosophe fataliste, pas banal, qui causait volontiers avec les officiers. Ceux-ci l'appelaient *Inch Allah*², parce que c'était toujours ses deux mots de la fin. Un jour que le commandant de la garnison entra au café, il l'appela :

— *Aïa Sidi, chouf hallouf*!³

Et de son œil menaçant, de son doigt tendu, il désignait un grand Juif, à la tournure gênée, à l'œil louche, qui se pavanait

1. Exécuteur des hautes œuvres.

2. S'il plaît à Dieu !

3. Viens Seigneur, vois ce cochon !

sur la place, en veste, culotte et babouches brodées, avec turban et ceinture de soie.

« J'ai coupé la tête à son père, dit le *Chaouch* d'un air béat, et je la lui couperais aussi si *Achmet* était encore le maître de Constantine.

« Vois-tu, *Sidi*, le Juif c'est notre ennemi à tous. Si tu emprunte un *douro*¹ à un Juif, ta ruine est certaine; il te prendra ta fortune et ton honneur.

« Si tu donnes le bout de ton petit doigt à une Juive, tout ton corps y passera.

« Les Français sont de braves soldats, de gais compagnons et de bonnes gens, mais ils protègent le Juif : ILS SONT PERDUS.

« *Achmet* aussi protégeait le Juif, à sa façon, qui ne sera jamais la vôtre. Veux-tu savoir comment le Bey remplissait ses coffres?

Et sur un signe affirmatif, il continua :

« *Achmet* se servait pour cela de ses Janissaires et des Juifs.

« Les Janissaires, belle troupe, superbes cavaliers, s'en allaient, le fusil en travers de la selle et le yatagan au poing, de tribu en tribu, lever les impôts, faire payer les amendes, punir les récalcitrants et *razzier* les insoumis et les rebelles. Ils se battaient en plein soleil et y allaient fièrement de leur peau.

« Les Juifs protégés du Bey, s'engraissaient dans l'ombre par l'usure et les rapines.

« Au désert, les hyènes, les chacals et les vautours font leur pâture des restes dédaignés par les grands fauves et les oiseaux de proie.

« Ainsi faisaient les Juifs, que l'on voit toujours à plat ventre devant les forts, insolents et sans pitié envers les faibles.

« Les Juifs qui ne connaissent pas le travail et ne s'attellent qu'aux sales besognes et aux louches profits, achevaient la ruine des malheureux Arabes (déjà visés par les impôts, les amendes et les diffas), en tentant les hommes par leurs propositions de prêts d'argent, et les femmes avec leurs pacotilles de bijoux et de soieries.

« Quand *Achmet* trouvait les Juifs suffisamment *gorgés*, il les imposait d'une forte somme, en indiquant le jour et l'heure du paiement à la *Kasbah*.

« Chose curieuse! s'exclama le *Chaouch*, en frappant la table de son poing fermé, — jamais la somme n'était complète, à la première réquisition; chaque Juif comptait sur son voisin et ne donnait que le moins possible.

« *Achmet* alors, faisait empoigner et conduire à la porte de la ville, une demi-douzaine de Juifs choisis parmi les plus riches, et... je leur coupais la tête. Pas n'était besoin d'une

1. Ecu de cinq francs.

« seconde tournée, l'argent arrivait de suite. L'exécution des Juifs était une fête pour les Arabes, accourus en foule, et tout profit pour le Bey qui y trouvait argent et popularité.

« Et le *Chaouch*, qui y allait volontiers de sa petite prédication, ajouta : Viendra le temps où les lions seront mangés par les hyènes, et ce sera grande pitié.

« *Le Français protège le Juif!*

« *Le Juif le mangera!* »

Puis, se levant, clignant de l'œil en riant dans sa barbe, il envoya son mot de la fin : « *Inch Allah!* »

Guy de Maupassant et les Juifs

Une page bien curieuse de Maupassant, parue dans la *Revue politique et littéraire*, le 5 janvier 1884, sous le titre *Au Soleil*, traite des Juifs dans le sud de l'Algérie. En voici l'essentiel :

« Les Mozabites et les Juifs sont les seuls marchands, les seuls négociants, les seuls êtres industriels de cette partie de l'Afrique...

« Quand une colonne française va razzier quelque tribu rebelle, une nuée de Juifs la suit, achetant à vil prix le butin revendu aux Arabes dès que le corps d'armée s'est éloigné. Si l'on saisit, par exemple, six mille moutons dans une contrée, que faire de ces bêtes?

« Les conduire aux villes? Elles mourraient en route, car comment les nourrir, les faire boire, pendant les deux ou trois cents kilomètres de terre nue qu'on devra traverser? Et puis il faudrait pour emmener et garder un pareil convoi, deux fois plus de troupes que n'en compte la colonne. Alors les tuer? Quel massacre et quelle perte! Et puis les Juifs sont là qui demandent à acheter à deux francs l'un des moutons qui en valent vingt. Enfin le Trésor gagnera toujours douze mille francs, on les leur cède. Huit jours plus tard, les premiers propriétaires ont repris à trois francs par tête leurs moutons. La vengeance française ne coûte pas cher.

« Le Juif est maître de tout le sud de l'Algérie. Il n'est guère d'Arabe, en effet, qui n'ait une dette, car l'Arabe n'aime pas rendre. Il préfère renouveler son billet à cent ou deux cents pour cent. Il se croit toujours sauvé quand il gagne du temps. Il faudrait une loi spéciale pour modifier cette déplorable situation. Le Juif, d'ailleurs, dans tout le sud, ne pratique guère que l'usure par tous les moyens aussi déloyaux que possible, et les véritables commerçants sont les Mozabites. »

Emile Saint-Auban et les Juifs

L'illustre bâtonnier, qui plaida pour Edouard Drumont et pour Albert Monnier, écrivait dans son livre de *La Voix des Choses*, en 1896 :

« C'est en Algérie, sur la terre presque vierge dont les mâles espoirs et les jeunes énergies s'épanouissent largement en des cadres immobiles, dont les sèves impatientes, dont les croissances passionnées, à travers les incertitudes, tumultueusement se hâtent vers les fortes virilités, c'est en Algérie, sur la terre lumineuse et mystérieuse, qu'il faut étudier le sens de l'Antisémitisme. Il est le souffle impétueux de la symphonie algérienne; il en pénètre, il en domine tous les développements.

« En Algérie, l'antisémitisme est universel. Il apparaît essentiel, implacable, absolu, comme une loi de la nature. Il est une des conditions nécessaires de la pensée. On ne le discute pas. On ne prend même plus la peine de le proclamer : dès longtemps, il est classé au rang des évidences.

« Et il n'est pas un état d'âme, une aspiration, une velléité, une tendance. Il affecte les contours nets d'un programme positif. Il a un but déterminé. Il est prêt à l'action. Il aspire à légiférer, à s'affirmer pratiquement; il voudrait s'affirmer, se formuler dans la précision d'un texte. Qu'on lui donne la parole : son verbe réfléchi retentira ferme et clair.

« Ce qu'il veut, il le sait : abroger le *décret Crémieux* — le décret imbécile et coupable qui alluma une colère mal assoupie par le dédain. L'abrogation du *décret Crémieux* : tel est ici le *Delenda Carthago* de l'antisémitisme; telle est la revendication formelle créée d'un bout à l'autre de la terre d'Algérie.

« N'oppose pas à l'Algérien des arguments philosophiques; ne lui objecte pas les *immortels principes*. Ne lui dis pas : « Accommodez-vous les Juifs ! » Autant vaudrait lui dire : « Accommodez-vous des sauterelles ! Accordez le droit de cité au phylloxéra. »

« Oui, pour l'Algérien, le Juif est une sauterelle — non une sauterelle nomade, sa faim assouvie, s'en retourne au désert, — mais une sauterelle sédentaire, établie à perpétuelle demeure, qui a toujours faim et qui mange toujours.

« C'est pourquoi, en Algérie, l'antisémitisme est moins une doctrine qu'un instinct; il se confond avec le plus tenace : l'instinct de conservation; il est un mouvement réflexe; il est un geste protecteur... »

Faits et Documents

Bravo, Bailby !

Nous ne pouvons résister au plaisir de faire lire à nos amis un passage de l'article publié par Léon Bailby dans le « Jour » du 21 mars 1934. Le voici :

J'ai vu longtemps certains de nos amis sourire avec incrédulité quand on leur parlait de l'activité malfaisante des Loges. Ils croyaient que c'étaient là des fables, et que tout le côté romanesque, secret et puéril des initiations, des signes cabalistiques, des appels de détresse pratiqués par les Frères Trois-Points ne représentait rien de réel dans la conduite de nos affaires politiques, sociales ou religieuses.

Il faudra que ces sceptiques commencent à se détromper. J'ai signalé l'autre jour la formation d'une nouvelle ligue antimaçonnique. Elle n'est pas la première. Mais, si elle parvient à renouveler l'esprit et à ranimer le zèle de ceux des Français qui ont le loisir de réfléchir à ce problème, elle fera du bel et bon ouvrage.

Dans les scandales actuels, tout comme dans les actes principaux de la politique française depuis 1918, on distingue très clairement l'action persévérante et redoutable de cette force occulte qu'est la Loge. Les plus compromis dans l'affaire ont été les plus audacieux, parce qu'ils se croyaient couverts et protégés par la Maçonnerie. L'assassinat de Prince, accompli par les hommes de main de cet épouvantable milieu que nous avons décrit hier, a été évidemment réglé à l'instigation de la Loge.

Et, fait inouï, que personne à ma connaissance n'a signalé, alors que la Franc-Maçonnerie est, par les honnêtes gens, dénoncée, accusée, pressée de questions, ELLE N'A PAS BOUGÉ, ELLE S'EST TUE. ELLE S'EST TERRÉE.

En ce temps où tout le monde parle, accuse ou se justifie, QUEL EFFRAYANT AVEU QUE CE SILENCE !

Continuez en si bon chemin, M. Bailby, et puisque vous avez cité une nouvelle ligue anti-maçonnique, faites-nous le plaisir de constater, dans votre journal que « La Libre Parole » QUI NE DATE PAS D'HIER, a su, ces temps derniers dire LA PREMIÈRE, où il fallait frapper pour bien servir la France.

Condamnation.

Onze jeunes gens, dont deux israélites, arrêtés en avril 1933, au cours des excès antijuifs de Cernowicz, ont été condamnés

par la cour martiale de Jassy à des peines d'emprisonnement variant entre huit jours et trois mois de prison.

Dix-sept inculpés ont été acquittés.

On se rappelle que ces émeutes avaient été fort graves. Plus d'une centaine de Juifs avaient été blessés. On avait dû recourir à la troupe pour rétablir l'ordre et l'état de siège avait été proclamé.

Une interview du Dr. Niemirower.

Le Journal de Turin, la *Stampa*, publie une interview de M. le grand-rabbin de Bucarest, le sénateur D^r S. Niemirower, sur la situation des Juifs en Roumanie et le mouvement antisémite dans ce pays.

Le grand-rabbin y parle de la propagande cuziste et de ses effets sur la population juive. Sans méconnaître le danger qui menace le judaïsme, le grand-rabbin estime qu'un programme antisémite n'est pas réalisable en Roumanie à l'heure actuelle.

L'auteur de l'article, M. Italo Zingarelli, affirme que les mouvements antisémites vont être obligés de capituler partout, à cause de la crise qui préoccupe les esprits.

M. Italo Zingarelli se trompe. La crise mondiale posera au contraire le problème juif au premier plan. Quand aux antisémites roumains, on les égorge!

Arrestation du vice-président de l'Ordre Bné-Brith.

On mande de Berlin à l'A. T. J. que le D^r Benno Walter, vice-président et administrateur de l'ordre maç.[°] des Bné-Brith, a été arrêté le 2 mars. On donne comme raison de cette mesure certaines déclarations publiques que M. Walter aurait faites le mois dernier, à Gladbach.

Le gouvernement hitlérien sévit contre la franc-maçonnerie qu'il veut anéantir et contre la Bné-Brith, association maç.[°] juive, organisation qui s'adonne à des rites secrets.

Dans un certain nombre de villes, les autorités ont fermé les locaux des Bné-Brith, notamment à Nuremberg, Elbing, Allenstein, Aschaffenburg et Kotbuss.

On se souvient des beaux articles de *l'Ami du Peuple* sur cette puissante association secrète juive. Les Allemands savent se défendre!

Le « numerus clausus ».

L'Agence télégraphique juive apprend de Vienne que des pourparlers ont lieu actuellement en vue d'introduire un « numerus clausus » contre les Juifs — artistes et speakers — qui travaillent pour les stations radiophoniques autrichiennes.

La population juive est désagréablement impressionnée par cette nouvelle.

Elle craint un précédent; elle a peur que le « *numerus clausus* » ne soit introduit dans les autres domaines de l'activité, ce serait naturellement contraire à la Constitution autrichienne.

Il y aurait, en France, un joli coup de balai à donner dans la Radiophonie, si l'on voulait vider les Juifs qui s'y sont infiltrer.

Il y a 1,66 pour cent de Juifs en France. Réduisons à ce pourcentage le nombre de Juifs dans tous les domaines de l'activité nationale. Ce sera du beau travail.

Primo de Rivera fils et les Juifs.

Le journal *El Sol* de Madrid affirme qu'on a saisi vingt tonnes de littérature naziste en Espagne. Le chef des fascistes espagnols, le jeune Primo de Rivera, a déclaré à un journaliste italien que ni lui ni ses partisans ne sont ennemis des Juifs. Nous ne ressemblons guère, a-t-il dit, aux hitlériens d'Allemagne. Nous condamnons l'antisémitisme et le racisme. Aucun Espagnol ne refuserait d'épouser une femme juive.

Que Primo de Rivera fils ne veuille pas être taxé d'être un agent hitlérien en Espagne, cela se comprend, mais qu'il refuse de poser la question juive et de la résoudre contre les Juifs, dans un pays où la F. . M. . enjuivée a provoqué la révolution, c'est un peu fort. Méfions-nous du fascisme philosémitic.

La T. S. F. Juive.

Nous extrayons de *l'Univers Israélite* du 9 mars, l'information suivante :

« La voix d'Israël ». Audition du vendredi 9 mars 1934, à Radio-Paris. La demi-heure de musique commentée. Audition du mercredi 14 mars 1934, au Poste Parisien : « Le Judaïsme, religion ouverte », causerie, par M. Maurice Revel.

C'est ainsi que notre gouvernement comprend la liberté religieuse. On interdit les conférences catholiques à la T. S. F., mais on tolère les conférences juives, tant il est vrai que République = Judéo-maçonnerie!

Le Salon des Indépendants.

Artistes juifs ayant exposé : Weissenbach, Kohn, S. M. Bloch, R. Klein, Mané-Katz, Dreyfus-Stern, Bettina Klein, Ch. Klein, Birenbaum, Marcelle Kahn, Raymonde Dreyfus, Jean Hanau, Danil Gell, Roger Worms, René Lévy, Abriel.

Les Etudiants Juifs.

Au Palais de la Mutualité les étudiants juifs se sont réunis pour constituer un cercle qui organisera des conférences, aura une bibliothèque, etc..., etc...

Maxime Pilsa, rédacteur en chef des Cahiers Juifs a montré

la différence qu'il y a entre les Juifs qui servent leur pays natal *tout en restant Juifs* et les autres.

Les étudiants juifs, à l'Université de Paris jouissent de passe-droits intolérables. Le Quartier Latin se doit de réagir contre cet état de choses. Les pompiers de nos facultés s'en rendraient-ils compte?

Chez les Frères-Trois-Points.

Le Grand Orient qui sent venir la vague de fond qui le balayera un jour fait annoncer par la presse que les Francs-maçons (nombreux) compromis dans l'Affaire Stavisky seront exclus.

Nous connaissons le refrain :

Honneur à ceux qui réussissent

et...

Malheur à ceux qui se font « brûler ».

Pierre Paraf s'en va-t-en guerre.

Le circoncis Pierre Paraf dans une conférence, a donné son avis sur l'antisémitisme. Le voici :

« Les causes de l'antisémitisme? La méchanceté, la haine de ce qui n'est pas pareil à soi. Causes économiques : deux ou trois millions de Juifs, population flottante, non classée, petits commerçants sans clients, intellectuels sans emplois, et se débrouillant mieux que les autres, plus ardents et plus intelligents dès qu'il trouve une possibilité de travail. On a vite fait de soulever la foule contre eux. L'orateur rappelle que beaucoup de Juifs étrangers se sont engagés pour la France, qui est trop grande dame pour l'oublier, et leur amour pour notre pays est inscrit sur les stèles du plateau de Carency.

Impudence de youpin!

Les Juifs réussissent parce que ce sont des crapules, parce qu'ils n'ont pas la morale des goym, mais une morale à eux. Quant à l'histoire des Juifs morts pour la France, c'est une antienne connue. D'ailleurs si demain la France était en guerre avec l'Allemagne, il y aurait sans doute encore des Juifs combattant de notre côté. Mais ce serait une guerre sainte contre Hitler!

Les vrais bénéficiaires de l'Internationale.

A propos du prochain congrès juif nord-africain, nous extrayons de « *Chalom* » le passage suivant signé : Henri Cohen-Bani :

Vous Juifs Algériens vous ferez comme elle; vous vous pencherez sur le sort des Juifs de partout, sans terre, sans feu et souvent sans pain, et vous comprendrez.

Non! Non! la calomnie m'a abusé. Nul à Alger à notre Congrès d'études et j'imagine déjà avec joie, le jour où du bateau j'apercevrai vos rivages ensoleillés et où je pourrai me retrouver au milieu de mes camarades du Maugreb entier, tous unis dans la même aspiration :

Servir l'Humanité en servant Dieu et son peuple Israël!

Paris, le 26 février 1934.

Toujours le même rêve!

« Le royaume de la Terre est à nous! » Servir l'Humanité, avec un H majuscule, c'est bien servir Israël, puisque ses enfants sont répandus à la surface du monde comme la vermine s'incruste sur un organisme vivant pour se nourrir à ses dépens.

Dédié à ceux qui prétendent que la F. . M. . anglaise est aryenne et chrétienne.

On apprend de Shanghai que les Francs-Maçons autrichiens et allemands de cette ville auraient en vue la création très prochaine d'une loge maçonnique qui ordonnerait ses travaux d'après le cérémonial de la . . Grande Loge de Vienne (le grand-maître en est le Juif M^e Richard Schlesinger, avocat, conseiller d'Etat). Comme Shanghai appartient à une des Grandes-Loges régionales de l'Angleterre, *on a été obligé de demander le consentement de la Grande-Loge de Grande-Bretagne*. On apprend de plus, que c'est un fonctionnaire de la Grande-Loge de Grande-Bretagne qui se chargera de la formation de la loge nouvellement créée(!). On a déjà désigné deux membres de la . . Loge Viennoise bien connue « Zukunft » (fondée en 1874; 138 . . Frères; le président en est le Juif Karl Glaassner, professeur) pour diriger ensuite la loge de Shanghai, dès que les matériaux nécessaires seront recueillis. Ces faits prouvent clairement les vastes relations des grandes-loges de Vienne, et aussi quelle organisation méthodique poursuit partout la Franc-Maçonnerie. On n'ignore pas que la direction de la Ligue générale des Francs-Maçons se trouve à Vienne, et il n'y a pas longtemps, on a entendu dire qu'une succursale de cette ligue aurait commencé ses travaux à Jérusalem.

Le ghetto aux honneurs.

Juif René Sacerdote, chevalier de la Légion d'Honneur.

Juif Roger Weil-Lorach, secrétaire général de la Chambre Syndicale française de la cinématographie, officier d'Académie.

Les buts de la Fr. Maç.

Quels sont les buts de la Franc-Maçonnerie?

Les buts lointains sont peut-être difficiles à définir, et l'on traite encore volontiers de fous, ceux qui estiment que la Franc-Maçonnerie est à la base de la décadence française.

Mais tandis que les dirigeants poursuivent dans l'ombre les machinations internationales, beaucoup de hauts dignitaires, plus pratiques, utilisent immédiatement et dans leur intérêt personnel, l'influence qu'ils peuvent avoir sur les Frères disséminés dans les Administrations publiques.

Dans toutes les affaires de fournitures véreuses, de commissions occultes, de marchés frauduleux, il y a presque toujours derrière le titulaire, qui n'est, le plus souvent, qu'un homme de paille, l'influence secrète d'hommes importants qui se partagent les profits.

Ce n'est pas à l'affaire Stavisky que nous faisons allusion, le temps en débrouillera l'écheveau compliqué, c'est à quelque chose de beaucoup plus simple et de beaucoup plus évident.

Une affaire de fournitures aux Armées, qui vient de disparaître a laissé aux commanditaires cachés, un bénéfice important, tandis que le titulaire mis en faillite, causait bien involontairement préjudice aux commerçants auxquels il avait commandé des fournitures qu'il n'a pas pu payer.

La justice a bien mis en faillite le titulaire de l'affaire, il est regrettable qu'elle n'ait pas eu la curiosité de rechercher les participants qui s'étaient enrichis et qui avaient touché des sommes beaucoup plus importantes que le passif de la faillite.

Disons tout de suite que l'un des plus hauts dignitaires de la Franc-Maçonnerie, logé aux frais de cette association dans les locaux de la rue Cadet, aurait pu et dû être inquiété et qu'il ne l'a pas été.

Nous reviendrons sur les détails de cette affaire, qui pour être moins vaste que l'affaire Stavisky procède exactement des mêmes principes.

La Libre Parole

(Ouvrages édités par)

Manuel anti-maçonnerique	3 fr.
Répandre à profusion.	
Les FF. . MM. . dans l'Enseignement, avec liste importante d'universitaires FF. . MM. . et nombreux articles sur la question (N° d'Août 1932)	3 fr. 50
Guerre mondiale. Crise économique universelle. Révolution internationale (N° de Septembre 1932)	3 fr. 50
L'Annuaire général de la F. . M.	12 fr. 65
Le Rôle de la F. . M. . pendant la dernière guerre et pendant la prochaine (N° d'Octobre 1932)	3 fr. 50
Y a-t-il des Femmes dans la F. . M. . ? (N° de Nov. 1932).	3 fr. 50
Le Gouvernement et la F. . M. . La Dictature maç. . au Mexique. L'Assassinat rituel de Damas (N° de Janvier 1933)	5 fr.
L'Assassinat maçonnique. Le Crime rituel chez les Juifs. La Délation maç. . dans l'Armée et dans l'Enseignement (N° de Février 1933)	3 fr. 50
L'Accord franco-soviétique et la F. . M. . (N° de Mars 1933)	3 fr. 50
Mussolini et la F. . M. . (N° d'Avril 1933)	3 fr. 50
L'Invasion Juive (N° de Mai 1933)	3 fr. 50
La Ligue des Droits de l'Homme, filiale de la F. . M. . (N° de Juillet 1933)	5 fr. 50
La France est-elle une colonie Juive (N° de Sept. 1933)	3 fr. 50
Les Juifs chez nous (N° d'Oct. 1933)	3 fr. 50
Le Rôle des Juifs dans la guerre qui vient (N° de Nov. 1933)	3 fr. 50
La Finance Juive et notre anti-capitalisme (N° de Décemb. 1933)	3 fr. 50
Juifs Indésirables (N° de Janv. 1934)	3 fr. 50
Le Cinéma aux mains des Juifs (N° de Fév. 1934)	3 fr. 50
Réflexions sur la République judéo-maç.	3 fr. 50

Le Rôle des Juifs et de la Franc-Maçonnerie dans l'affaire Stavisky	2 fr. 50
Répertoire des journalistes Juifs	2 fr.
Au Petit Poste d'observance, par J. André	12 fr.
La Franc-Maçonnerie Féminine	10 fr.
avec liste et portraits de FF. . et de SS. . du Droit Humain, par Switkow. (Franco : 10 fr. 75)	
Les Protestants à travers l'Histoire	7 fr. 50
par A.-J.-S.-M. de la Cambre-Mialet. (Franco : 8 fr. 10)	
Les Protocoles des Sages de Sion	Epuisés

Adresser commandes et fonds aux « NOUVELLES EDITIONS NATIONALES »
15, Avenue du Parc, à BRUNOY (Seine-et-Oise)

VA PARAÎTRE

200 pages, format 24×15

Prix : **15 frs.** (franco 16 f. 50)

LES MYSTÈRES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Edition luxueuse illustrée

La Franc-Maçonnerie, ses origines, son but. — La F.: M.: internationale. — La F.: M.: française, son organisation. — L'initiation maçonnique, ses cérémonies. — Instructions et rituels secrets de la secte, les grades symboliques et les hauts grades. — Les mystérieuses cérémonies maçonniques. — Le vocabulaire maçonnique. — Les alphabets secrets maç., etc.

VIENT DE PARAÎTRE
Henry COSTON

Prix : **7 francs**
(franco 7 f. 50)

LES FRANCS-MAÇONS CÉLÈBRES

Hommes d'État. — Députés et Sénateurs. — Politiciens. — Écrivains et Membres des familles Royales et Princières.

Avant-Propos de René-L. JOLIVET